

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE
ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Ce journal paraît les Mercredi, Vendredi et Dimanche.
Il est distribué en ville dans la soirée qui précède sa date.

Les lettres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-gérant,
bureau du Journal, Grande-Rue, 56.

On s'abonne et l'on reçoit les annonces, à Paris, chez
MM. LAFFITE, BULLIER et C<sup>ie</sup>, 30, rue de la Banque.

Le JOURNAL ne paraitra pas jeudi à cause de la solennité de l'Ascension.

Roubaix, 23 Mai 1865.

BULLETIN.

Il se fait beaucoup de bruit autour de la brochure de M. de Persigny. On peut la résumer en deux mots: M. de Persigny croit à la possibilité de l'unité italienne, et il déclare nécessaire le maintien du pouvoir temporel.

On assure que le prince Napoléon aurait écrit au roi Victor-Emmanuel une lettre relative aux négociations entre le Pape et le gouvernement italien.

On a beaucoup remarqué que le Moniteur dans la note, d'ailleurs très-sommaire qu'il consacre aux fêtes d'Ajaccio, ne mentionne même pas le discours du prince Napoléon.

On se préoccupe toujours des nouvelles d'Amérique. Une dépêche annonçant que l'entrée des ports fédéraux sera refusée aux navires des nations qui ont reconnu les confédérées comme belligérants est surtout vivement commentée.

L'Indépendance belge dit que le gouvernement français vient d'envoyer au marquis de Montholon, notre représentant aux Etats-Unis, des instructions lui enjoignant de demander des explications formelles au cabinet de la Maison-Blanche sur l'ouverture des bureaux d'enrollements contre le Mexique.

À la Chambre des Communes, lord Palmerston a été interpellé par M. Griffith qui a demandé si le Gouvernement avait l'intention d'adresser des représentations au Gouvernement des Etats-Unis relativement à sa façon d'agir vis-à-vis des chefs confédérés.

Les correspondances d'Athènes, s'accordent à constater l'heureuse impression produite par le voyage que le roi des Hellènes vient d'effectuer dans les provinces.

VOYAGE DE L'EMPEREUR.

Oran, 20 mai, 7 h. du matin. L'Empereur a fait, hier, son excursion au barrage de Saint-Denis-du-Sig, et est rentré à Oran à 6 heures du soir. Sa Majesté a été frappée de l'importance de ce grand travail et des heureux résultats qu'il assure aux cultures industrielles de cette riche contrée.

seurs, ont pris place dans le cortège, pendant que sur les hauteurs rocheuses qui dominent la route, tous les goums de la contrée, sous le commandement du kalifat Sidi-Laribi, saluaient l'Empereur des plus chaleureuses acclamations.

À Mostaganem comme à Oran, l'accueil fait à Sa Majesté par la population européenne et indigène a été des plus sympathiques. A mesure que l'Empereur pénètre plus avant dans le pays, chaque ville, chaque village, semble rivaliser d'enthousiasme.

Ce matin, après avoir entendu la messe, l'Empereur se mitra en route pour Relizane, grand centre nouvellement créé, dont Sa Majesté visitera le barrage.

Sa Majesté rentrera ce soir à Mostaganem, et compte se rembarquer demain à Arzew, pour se rendre à Alger.

La chaleur commence à devenir assez forte pendant la première partie de la journée, mais la brise qui s'élève régulièrement vers deux heures, la rend très tolérable.

L'Empereur se porte à merveille, et depuis vingt-deux jours de cette vie remplie et si active, Sa Majesté n'a pas été empêchée au seul instant.

On lit dans la France:

Pour l'autorité si nécessaire de la Chambre sur l'opinion publique, il importe qu'on ne puisse lui reprocher de rendre inutile, par la lenteur de ses travaux, cette activité gouvernementale qui soumet sans cesse à l'œuvre législative tant d'éléments de progrès et de réforme.

Assurément, le reproche ne serait pas juste, car les commissions de la Chambre apportent le zèle le plus louable dans l'accomplissement de leurs devoirs, et il suffit d'ouvrir le Moniteur pour constater que plusieurs d'entre elles se réunissent deux fois par jour, et qu'elles ne reculent devant aucune fatigue pour remplir leur mandat.

Mais il est certain qu'il y a dans la procédure actuelle du Corps législatif, dans ses rapports compliqués avec le Conseil d'Etat, dans ses amendements qui vont et qui viennent du Palais-Bourbon au quai d'Orsay, des obstacles et des causes de délai qui entravent le travail parlementaire et qui exposent l'opinion publique à des méprises sur le rôle et l'activité de la Chambre.

Nous croyons que cette situation mérite de fixer très-sérieusement l'attention du gouvernement et qu'elle doit provoquer une extension du droit d'amendement qui, en dégageant les commissions, donnerait à la Chambre une liberté d'action plus complète, et assurerait la promptitude et la régularité de ses délibérations.

Le Courrier du Dimanche apprécie en ces termes le discours prononcé à Ajaccio par le prince Napoléon:

Par cela même que ce langage n'est destiné probablement qu'à exprimer des opinions particulières, il faut bien convenir qu'il perd un peu de son importance. Les conclusions de l'orateur sur le régime intérieur qui convient au pays, sur la liberté de la presse et le droit de réunion, nous toucheraient beaucoup dans la bouche de M. Rouher ou de M. Thullier répondant à M. Thiers au nom du gouvernement; mais dans les circonstances présentes, il ne paraît pas qu'elles aient un effet beaucoup plus pratique ou plus immédiat qu'un article de M. de Girardin ou une profession de foi de M. Ollivier, et nous ne manquerons pas aux regards qui sont dus à l'orateur, en disant que cette réflexion calme singulièrement l'émotion que son discours aurait pu éveiller dans notre esprit.

On comprend que nous ne nous arrêtons pas aux critiques de détail, il y en aurait bien quelques-unes à présenter. Des esprits pointilleux, par exemple, trouveront étrange cet appel au principe des nationalités devant un auditoire corse, accouru en foule de ses maquis brûlés, comme pour démontrer à l'orateur, dont bien peu entendaient la langue étrangère à leurs oreilles, que l'on peut être très bon français, et même donner des maîtres à la France, sans remplir aucune des conditions d'origine, de race, de mœurs, de géographie, d'histoire, de langue, qui, suivant lui, constituent la nationalité.

On lit dans le Memorial Diplomatique:

Le Saint-Père, le 13 courant, célébré le 73<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance, et, le

16 juin prochain, il accomplira la 19<sup>e</sup> année de son pontificat. Sur le nombre total de 259 Papes qui se sont succédé depuis saint Pierre, il n'y en a que 8 qui aient dépassé la durée du règne du Pape actuel; ce sont saint Sylvestre qui a gouverné l'Eglise de 314 à 336; saint Léon-le-Grand, de 440 à 461; Adrien I<sup>er</sup>, de 772 à 795; Alexandre III, de 1159 à 1181; Urbain VIII, de 1623 à 1644; Clément IX, de 1700 à 1721; Pie VI, de 1775 à 1800, et son successeur, Pie VII, de 1800 à 1823; ces deux derniers sont ceux qui ont régné le plus longtemps; le premier 24, le second 23 ans consécutifs. On sait qu'au pontificat de saint Pierre seul les chroniqueurs de l'Eglise assignent une durée de 25 ans.

Les Romains, en présence de l'état florissant de la santé de Pie IX, président que c'est lui qui, avec ses deux illustres homonymes que nous venons de citer, peura à trois le nombre des Papes qui ont régné le plus longtemps après saint Pierre en réalisation de l'adage latin: Omne triunum perfectum. D'autant plus que Pie IX, chiffre chronologique du Pape Pie régnant, est le carré du nombre symbolique 3.

DEPÊCHES TELEGRAPHIQUES

L'Agence Havas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes:

New-York, 13 mai, soir (par la Havane).

Dick-Taylor a fait sa sommation. Kirby-Smith, au contraire, a adressé un appel à ses troupes pour les engager à continuer la lutte.

Le Courrier des Etats-Unis dit que l'émigration avec lequel avait été accueilli d'abord le projet d'émigration au Mexique, s'est amoindri. Le même journal assure que M. Seward maintiendra les lois de neutralité.

Le général Rosenkrantz n'a tout rapporté avec les recruteurs et toute sympathie pour leur projet.

Le croiseur Stonewall est à Nassau. Or, 130 1/4. — Change sur Londres 543 1/2. — Change sur Paris, 92 1/2. — Bonds 104 1/4. — Coton, 52.

Marseille, 21 mai.

Les journaux d'Alger du 18 publient un communiqué annonçant que l'expédition, du général Périgot contre les Babors est commencée depuis quelques jours et qu'elle paraît devoir être prochainement

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX
DU 24 MAI 1865
N° 25
UN
MARIAGE EN PROVINCE
(Suite.)
CHAPITRE XVI.
INQUIETUDES.
Rose resta jusqu'à la nuit ensevelie dans des pensées tumultueuses.

pourquoi les mulets ne sont-ils pas venus nous prendre aujourd'hui?
— Dame! il y avait foire à Céreste, madame, et Dominique n'aurait eu garde d'y manquer; mais si madame veut, il sera à ses ordres demain. C'est même parce que j'ai vu que nous ne pourrions pas partir aujourd'hui que j'ai donné un coup de pied jusqu'aux Capucins, où Mme Médé faisait couler une lessive, oh! une fameuse lessive; ou aurait dit celle d'un hôpital. Figurez-vous, madame, qu'elle s'est mise à couler le linge de tons ses voisins pauvres, parce que...

toutes les paroles d'Artémon, revenaient sans cesse à sa mémoire avec la lucidité que la fièvre donne aux idées fixes. Au bout de quelques heures, ce qu'elle éprouvait l'effrayait plus que ce qu'elle s'était passé.
— C'est inconcevable, se répétait-elle avec stupeur; un homme dont le caractère, l'esprit, les manières même m'ont déplié de tout temps, l'aimerais-je? Qu'est ce trouble extraordinaire dont j'ai été saisie en sa présence, sinon de l'amour? Dieu! mon Dieu! s'écriait-elle dans un moment de désespoir, vous m'accablez! N'était-ce pas assez d'avoir un mari qui ne pourra jamais m'inspirer de l'amour? faut-il encore que j'en éprouve pour un autre homme!

salon, un léger étourdissement, écho des émotions de la veille.
Les mulets couverts de belles housses bariolées, éparpillés de houppes de laine rouge, attendaient devant la terrasse, gardés par leur conducteur, Dominique, espèce de grand diable tanné, bruni, roussi au soleil comme un gitan de Decamps, et beau cependant, beau de vigueur et d'expression.
Rose le connaissait depuis son enfance et le traitait avec une bonté familière. Sa mine de bandit ne l'effrayait pas; elle la voyait depuis si longtemps qu'elle ne l'avait jamais regardé.

pas même les accessoires pittoresques représentés par les mulets, ni le reposoir recherché des maîtres habiles. Sur le second plan, on eût placé le vieux Simon, transformé en écuyer de Thérézon, et s'efforçant de la hisser sur sa bête; leur groupe eût fait ressortir l'autre.
— A peine assurée sur sa selle, Rose donna résolument de la houssine à son mulet, qui l'emporta à travers l'avenue en secouant joyeusement ses grappes de grelots. Thérézon effrayée de cette allure allègre, suivait comme elle pouvait, non sans invoquer à haute voix la bonne mère et les saints du paradis, afin qu'ils eussent à veiller sur ses os, fort en péril à son idée. La petite caravane allait quitter le chemin de Belbousquet pour prendre à travers les sentiers de la montagne, quand une manière de paysan arrêta tout à coup le mulet de Rose.